« Les universités du monde entier, de plus en plus en compétition » (J. Y. Mérindol, USPC)

Paris - Publié le vendredi 26 juin 2015 à 10 h 55 - Actualité n° 45548 - Imprimé par ab. n° 12743

« Le moteur du développement universitaire a changé. Les évolutions démographiques en Europe ne sont pas suffisantes pour entraîner le mécanisme. C'est la raison pour laquelle toutes les universités doivent traiter le sujet de leur attractivité internationale. Il y a des stratégies puissantes de grandes universités, en Asie par exemple, pour attirer des milliers d'étudiants payants de partout sur la planète. Des marchés mondiaux se sont créés pour une partie des étudiants et des enseignants-chercheurs, qui, de plus en plus, mettent en compétition des universités du monde entier », déclare Jean-Yves Mérindol, président de l'université Sorbonne Paris Cité, lors du colloque des DGS qui se déroule au Collège doctoral européen à Strasbourg, les 25 et 26/06/2015.

Rappelant que la question internationale est consubstantielle aux universités depuis leur naissance au 12e siècle, Jean-Yves Mérindol ajoute : « La France a beaucoup de capacités et affronte des défis difficiles, mais nous figurons dans les 10 premiers pays qui ont un système d'enseignement supérieur et de recherche de haute qualité et attractif pour les étudiants. Tout n'est pas positif, tout n'est pas garanti pour l'avenir, mais rien n'est perdu, loin de là. Nous pouvons jouer à l'international bien au-dessus de notre poids démographique. »

Voici les principaux extraits de l'intervention de Jean-Yves Mérindol

Les prochains classements seront un choc pour la France

« L'attractivité internationale passe par les classements, et nous ne sommes qu'au début des classements. Être mal classé diminue l'attractivité. Les pouvoirs publics déterminent souvent une partie de leur politique en se référant aux classements. Ainsi, quand le Brésil a lancé le programme de mobilité de ses étudiants, il a demandé à ce que les universités qui répondent figurent dans les 200 premières du classement de Shanghai.

Jean-Yves Mérindol - © MGU NTE

Les prochains classements seront fondés sur l'analyse des réactions et des informations collectées sur les réseaux sociaux : cela va être un choc pour la France. Nos étudiants ne mentionnent que rarement le nom de leur université dans leur parcours, alors que ceux des grandes écoles le font volontiers. Espérons que les étudiants comprendront rapidement l'intérêt de valoriser leur institution. »

Les nouveaux étudiants arriveront d'Asie et d'Afrique

« La population européenne va doubler d'ici 2050, quand elle sera multipliée par quatre en Asie et par dix en Afrique : les étudiants potentiels ne se situent plus dans les zones où les universités se sont développées historiquement. De plus, la démocratisation de l'enseignement supérieur est déjà élevée dans les pays développés. Les nouveaux publics arriveront donc d'Asie et d'Afrique. »

Exporter l'ingénierie pédagogique française

« Quand on parle d'attractivité internationale, on pense tout de suite aux étudiants, et aux enseignants-chercheurs, c'est naturel, mais il y a d'autres sujets, à tous les niveaux de la vie universitaire. Ainsi, il est dommage que les universités françaises répondent très peu aux appels d'offre des pays émergents qui recherchent de l'ingénierie pour construire leurs structures et systèmes d'enseignement supérieur. Nous sommes en dessous de ce que nous pourrions faire. »

Attirer des talents

« Je suis déçu de voir resurgir un débat agressif dans la vie publique française sur les talents qui quitteraient la France, sans qu'on se demande si la France est capable de faire venir des talents de l'étranger. Il est naturel et souhaitable que les talents quittent la France, mais ce serait désastreux qu'on ne sache pas en faire venir.

Or, la France continue à attirer fortement des étudiants étrangers de grande qualité, au niveau du doctorat notamment. Grâce à la réputation de sa recherche, elle reste l'un des pays les plus attractifs du monde. En revanche, les jeunes issus de lycées, brillants, ne pensent pas à la France. Ils veulent tous aller aux États-Unis, notre attraction à ce niveau-là est très faible, quasiment nulle. »

Il faudra changer les règles

« Le succès de l'École d'économie de Toulouse s'est bâti sur sa capacité à contourner le recrutement par l'agrégation du supérieur. Elle a obtenu des financements de l'ERC. Il y a une tension et des voies de contournement, mais elles ne suffisent pas. Il faudra repenser le système et changer les règles. »

Des partenariats avec les entreprises décevants jusqu'à présent

« L'international, c'est aussi nouer des partenariats avec les entreprises, qui ont de plus en plus besoin de cadres de très haut niveau formés à l'international. Cela doit nous inciter à l'internationalisation de nos cursus. Mais cette stratégie est jusqu'à présent décevante. Nous n'avons pas réussi à trouver les bons accords avec les entreprises et même les grandes écoles qui y arrivent mieux que nous ne le font qu'à petite échelle. »

Jean-Yves Mérindol

Date de naissance : 16/06/1955

Parcours	De-puis	Jusqu'à
Sorbonne Paris Cité Président	2013	Au-jourd'hui
Présidence de la République Conseiller en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche	2012	2013
IFSTTAR Président du Conseil scientifique	2011	2012
Université de Cergy-Pontoise Président du Conseil d'orientation stratégique	2010	2012
Ecole normale supérieure de Rennes Président	2009	2012
Comité National d'Evaluation des universités Membre	2003	2006
Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Président du comité de suivi sur les masters	2003	2005
COUPERIN (consortium national de documentation numérique) Fondateur et Président	1999	2002
Université Louis-Pasteur (Strasbourg) Président	1997	2002
Conférence des Présidents d'Université Président de la commission recherche	1998	2000

Fiche n° 3297, créée le 03/04/14 à 07:37 - MàJ le 21/10/14 à 13:52